La République du Centre, 24 avril 2012

Orléans → Vivre sa ville

ANALYSE ■ Par rapport au scrutin de 2007, l'UMP perd le canton de Saint-Marceau et se fait distancer ailleurs

Saint-Marceau fait le lit de la gauche

Le canton de Saint-Marceau a changé de camp lors du premier tour de la présidentielle en votant PS. Trois cantons restent fidèles à l'UMP : Carmes, Bourgogne, Bannier.

Anthony Gautier
Hubert Zampa

À jeter un regard rapide sur les résultats de ce premier tour de l'élection présidentielle dans les six cantons orléanais, un constat s'impose d'emblée : les deux finalistes se partagent équitablement les six cantons orléanais, Bourgogne, Carmes, Bannier pour Nicolas Sarkozy, et Saint-Marc-Argonne, Saint-Marceau et La Source pour François Hollande. Par rapport à 2007, le candidat UMP perd donc un canton, celui de Saint-Marceau, tombé aux mains du PS dimanche soir, alors qu'il y avait 8 points d'écart en faveur de l'UMP en 2007 ! Le sud de la Loire aurait-il donc tourné le dos à l'UMP ?

Hollande, mieux que Royal en 2007

Une analyse plus fine montre que dans les six cantons, François Hollande (PS) fait mieux que Ségolène Royal en 2007, rendu que Nicolas Sarkozy, lui, réalise le grand chelem en sens inverse et recueille moins de suffrages qu'en 2007 dans la totalité de ces six territoires. Au final, l'addition est donc sans surprise, et sans partage : à Orléans, 32,6 % des votes en faveur du PS, 28,3 % pour l'UMP.

Autre leçon : la balance s'est globalement inversée par rapport à 2007 en faveur du PS. François Hollande fait un score à Orléans de quatre points supérieurs à celui réalisé à l'échelle nationale et de six points au-dessus du résultat départemental, alors que Nicolas Sarkozy obtient, localement, un point de plus qu'au niveau national, et un point de moins que dans le département. Est-ce un tournant historique pour la ville ? Ce qui laisse à penser Corinne Leveleux-Teixeira, conseillère municipale socialiste : « Il s'agit là d'une poussée inédite de la gauche à Orléans qui, jusqu'ici était toujours un peu en retrait par rapport à d'autres grandes villes comparables à la nôtre. Ce caractère semble donc plus ou moins s'effacer. » Ce que tempère Serge Grouard, député-maire UMP d'Orléans : « On me sort à chaque fois qu'Orléans a tendance à basculer à gauche. Je crois vraiment qu'il ne faut pas mélanger les élections et prendre chacune pour ce qu'elle vaut. » Prudence donc.

Et ne confondons pas les scrutins. « En 1995, Chirac avait connu une victoire écrasante à Orléans et c'est pourtant Sueur (PS) qui l'avait emporté à la mairie », nuance Charles-Éric Lemaignen, président UMP de l'agglO.

Quand Sarkozy chute dans tous les cantons

Autres enseignements : les trois cantons où le candidat UMP perd le plus de suffrages par rapport à 2007 sont ceux de l'Argonne (-6 %), Saint-Marceau (-5 %) et La Source (-5 %). Et dans les deux quartiers populaires, comme à Saint-Marceau d'ailleurs, c'est le FN qui capitalise bon nombre de voix perdues par l'UMP. Le PS, lui, est en progression modérée et homogène partout, poursuivant son « OPA » à La Source où il comptabilise 44,34 % des votes.

À bien y regarder, le canton Bourgogne ne se « bobolise » qu'à la marge, le PS n'augmentant ses suffrages que de 2,4 % par rapport à 2007, soit la plus faible progression des six cantons. Sarkozy y reste dominant. Même configuration pour les Carmes. Finalement, le score orléanais marque l'effondrement de l'UMP de Sarkozy dans trois cantons plutôt qu'une progression spectaculaire du PS d'Hollande. Quant au MoDem, la perte de vitesse est la même qu'à l'échelle nationale, passant de 19 % en 2007 à 10 % dimanche. ■

CHANGEMENT. Le sud de la Loire, et notamment Saint-Marceau, aurait-il tourné le dos à l'UMP ? ARCHIVE

Phoca PDF